

# POESIADES DE L'ARTISTE BEIHDJA RAHAL Odes féminines à l'amour

"...Qui t'a envoyé ? Lui  
ai-je demandé  
Celle dont tu es amoureux ! A-t-elle répondu.  
Celle qui, après  
l'amour, a défait votre  
union !  
Laisse tomber l'amour,  
n'y prête plus attention !  
Mais sans l'amour, O  
messagère,  
Même les astres cesseraient  
de tourner ; ..."



quelques-unes des neklabate, des nesraf et des khlassate non altérés par le temps. Un enregistrement tout de sensualité et de passions sur l'amour, la douleur, le suppli-

Un dialogue entre l'amant esseulé et l'ombre, messagère de son amour, évoqué avec passion et fougue dans le neklab Ya ghazal dhabyou al-hima..., interprété sur le mode maoual par Beihdja Rahal. Beihdja qui nous offre dans son dernier CD, *Poesiades*, une interprétation de trois noubates réputées orphelines, dans les modes djarka, araç et maoual dont elle nous chante

ce d'aimer, la séparation d'avec l'être aimé, l'attente, l'idéalisation de l'être aimé... Une sensualité qui imprègne les poèmes andalous, des mouawachah et des zejjel, déclamés, revus et traduits vers le français avec la collaboration du professeur de littérature arabe à Paris III, Saâdane Benbabaâli.

Des poèmes forts et puissants où la noblesse de ce doux sentiment, la sensibilité féminine dans l'art d'aimer, transparaissent fidèlement, notamment dans les textes déclamés dans les istikhbar des trois noubate.

Des textes de trois poétesses andalouses, Wellada Bint Al Moustakfi, Oum Al Alaa Bint Youssef El Hijariya et Oum Al Hana Bint Abdelhaq Ibn Attiya. Des poétesses, intellectuelles et femmes de savoir et de culture, qui ont su, dans des odes fulgurantes, parler de l'amour, ce sentiment unique et multiple.

Chérif Bennaceur

## INTERVIEW

BEIHDJA RAHAL AU "SOIR D'ALGERIE"

### "Mon rêve est de chanter la poésie de la çanaâ"

Dans cet entretien, Beihdja Rahal, cette interprète de la noubate, évoque sa dernière œuvre, *Poesiades*, un enregistrement de trois modes andalous orphelins. Elle nous parle aussi de son rêve d'arriver à chanter toute la poésie qui existe dans les recueils de la çanaâ.

Dans un istikhbar sur le mode djarka, un des trois modes chantés dans ce CD *Poesiades*, vous reprenez les vers d'une célèbre princesse et poétesse cordouane, Wellada Bint El Moustakfi, l'amante éperdue du poète andalou Ibn Zeydoun, "Ce que je ressens pour toi empêcherait la lune de paraître..." Une poésie expressive, attirante. Comment expliquer cette attirance ?

Wellada est la fille du dernier calife omeyyade Mohamed El Moustakfi Billeh, elle a gardé son statut de princesse même après la chute de la dynastie omeyyade. Elle a continué à organiser des salons littéraires chez elle, où se rencontraient poètes, philosophes et artistes. C'est son histoire d'amour tapageuse avec Ibn Zeydoun qui reste dans les mémoires. Une grande poésie est née de cette liaison et même après leur séparation, je ne pouvais pas citer les poétesses andalouses sans parler de Wellada.

Quelle est la particularité de cette poésie ? En la reprenant, est-ce une autre manière d'attirer le public vers l'andalou ?

C'est surtout une manière de rendre hommage à de grandes dames, poétesses, qui ont marqué l'histoire de notre patrimoine mais qui restent jusqu'à présent peu citées parmi les grands poètes andalous hommes.

Beihdja, vous faite œuvrer de préservation du patrimoine lyrique national. Vous enregistrez. Vous en parlez lors de conférences. Peut-on parler d'une évolution dans votre parcours vers la musico-logie ? Et pourtant, vous refusez de vous considérer comme une musico-logue...

Je le refuse parce que je ne le suis pas. Je ne suis qu'interprète de la noubate. C'est ce titre-là que je revendique. C'est vrai que je suis à mon 16<sup>e</sup> album et, modestement, c'est une manière de contribuer à la préservation de notre patrimoine andalou.

J'anime des conférences-débats et des communications sur des thèmes choisis autour de cette musique et sa poésie. Mais ça ne fait pas de moi une musico-logue. Je fais partie d'une génération qui a eu la chance de faire des études universitaires, j'ai

envie d'en faire profiter le grand public en lui donnant des notions supplémentaires sur la beauté de la poésie, de la musique, de son histoire...

Vous avez entamé une seconde série d'enregistrements des noubate. Peut-on espérer voir sur les bacs des disques des CD de poésies arabi, de noubas inqilabate, enregistrées à la manière Beihdja ?

Ma plus grande passion est de chanter et d'enregistrer des noubas et c'est cette partie classique qui m'attire le plus, ça ne veut pas dire que je ne m'intéresse pas du tout au arabi et inqilabate puisque tous mes albums commencent par un inqilab. Les inqilabate sont des morceaux qu'il faut préserver de la même manière que nous préservons la noubate. Personnellement je préfère les chanter avant d'entamer un mœddar (premier mouvement de la noubate) dans le même mode. Le arabi est un genre dérivé, propre à l'école d'Alger, que j'interprète à chacun de mes concerts tout de suite après la noubate mais je n'ai pas encore pensé à le mettre sur CD. La noubate est un océan vaste et profond dont on ne perçoit pas les limites, mon rêve est d'arriver à chanter toute la poésie qui existe dans les recueils de la çanaâ, mais c'est encore un rêve.

Le public mélomane remarque votre absence lors de la manifestation, "Alger, capitale de la culture arabe". Une manifestation qui a déjà quatre mois d'existence. Absence fortuite ? Peut-on parler d'une culture arabe et donc de musique arabe ou de musiques arabes sans évoquer l'art andalou ?

Je n'ai pas été sollicitée pour y participer, j'essaie tout de même de garder le contact avec le public puisque j'ai organisé, avec la collaboration du directeur du Palais de Raïs, Bastion 23, une conférence-débat ayant pour thème "Poésie au féminin". La poésie, art de la pratique de la langue, a depuis toujours occupé une grande place dans la vie des Arabes. Tellement d'ailleurs, qu'il serait impossible d'établir ici la liste des nombreux poètes qui ont jalonné l'histoire et marqué par leur talent la culture arabe.

En Espagne musulmane, à des milliers de kilomètres de l'Orient natal, et quelques siècles après Imrou'ou Al Qayss et Al Moutanabbi, la poésie conservait toujours son statut d'art majeur. Un art accompli auquel la musique et le chant donneront un nouvel essor avec le mouwachah, avant d'aboutir au zajal, ce que nous chantons à notre époque. Je préfère parler de musique maghrébine, elle est différente de la musique

orientale et c'est ce qui fait notre particularité et notre identité, en lui donnant une place de choix parmi les musiques arabes que nous connaissons au Moyen-Orient.

Revenons à ces *Poesiades*. Un CD enregistré en février dernier et que vous avez présenté voilà quelques jours lors d'une conférence-débat au Bastion 23, en compagnie de Saâdane Benbabaâli, professeur de littérature arabe à Paris III. On sent une osmose, une communion entre vous. Peut-on en parler ?

Saâdane Benbabaâli est spécialiste du mouwachah andalou. En commençant à suivre son travail, à lire ses écrits, à assister aux conférences qu'il donne dans les universités et instituts parisiens depuis quelques années, j'ai découvert un artiste, un homme d'une grande humilité, toujours prêt à aider et transmettre ses connaissances. Je lui ai demandé de traduire, de l'arabe au français, la poésie que j'interprète dans mes albums, chose qu'il a acceptée sans réfléchir.

Un premier livret a accompagné un premier CD, un deuxième, puis c'est devenu automatique que chaque album soit accompagné d'un livret comportant la poésie en arabe, sa traduction en français et quelquefois d'un petit historique sur la musique classique algérienne. Saâdane Benbabaâli m'a aidée à me rapprocher encore plus de cette Andalousie musulmane qui me fascine de plus en plus, de cette grande civilisation qui reste un modèle et une fierté pour nous tous. C'est cette culture que je défends à chacun de mes concerts en Europe ou dans les pays arabes.

Envisagez-vous un concert de promotion de ce CD ? Quels sont les projets de Beihdja ?

Certainement que je donnerai un concert de promotion, vous serez informé dès qu'une date sera arrêtée. Le 3 mai, je serai à Tarbes dans les Hautes-Pyrénées. Les 6 et 7 juin, je serai à Fès, au festival des musiques sacrées. Le 16 juin, je donnerai un concert en Gironde. J'animerai un café littéraire à l'Institut du monde arabe de Paris à l'occasion de la sortie d'un double album comportant une noubate mezmoun et une noubate m'djesta. Je terminerai par un concert en Allemagne.

Propos recueillis par Chérif Bennaceur

*Poesiades*  
Edité chez Soli Music  
avec la collaboration de l'ONDA  
Enregistré en février 2007.  
Durée : 72 minutes.

## 2<sup>e</sup> PRINTEMPS DU CINEMA En plus d'un hommage à Hassan El Hassani, le cycle Jaime Chavari au programme

La cinémathèque d'Oran poursuit sa programmation dans le cadre du 2<sup>e</sup> Printemps du cinéma qui a débuté le 16 avril et qui se prolongera jusqu'au 5 juillet 2007, et ce, à la grande joie des cinéphiles. Cette semaine sera consacrée à un hommage à Hassan El Hassani à travers la projection du film *Les portes du silence* de Amar Laskri, programmé du 22 au 26 avril 2007.

A partir du 23 avril débutera le cycle des films du réalisateur espagnol Jaime Chavari avec la projection de trois films. *Cameron de la Isla*, une réalisation de 1984, d'une durée de 103 mn retraçant des événements de l'été 1936, où la guerre civile éclata. Dans la ville de Madrid, une famille se partage le quotidien de la guerre avec la domestique et les voisins de la ferme... Le second film au programme de ce cycle du même réalisateur, produit en 2004, s'intitule *L'année du déluge*, basé sur le roman d'Eduardo Mendoza. Il s'agit "d'un drama sur les histoires cachées, passions démesurées et amour impossible..."

Le troisième film prévu fut réalisé en 2005 et correspond à une durée de 119 mn. Il a pour titre *Camaron*. Il s'agit de la biographie jamais racontée auparavant sur le génie de la musique flamenco : José Monje Cruz. Le film raconte la vie et l'œuvre de Camaron, un rapprochement à cet ingénieur, chanteur qui innova le flamenco. La semaine sera clôturée par la projection de la première à Oran du film *La Trahison* de Philippe Faucon (France 2006) ce jeudi 26 avril à 16h30 toujours au niveau de la Cinémathèque d'Oran. A cet effet, une séance-débat suivra la projection du film, en présence de Yassine Laloui, producteur, et des comédiens du film.

A. B.

## DERNIERE ESCALE DE GNAWA DIFFUSION A ORAN

### "Envoûtant et exceptionnel !"

Après leur prestation artistique d'Alger et de Annaba, le groupe musical Gnawa Diffusion a clôturé son escale en Algérie, à Oran, ce vendredi 20 avril 2007. Un dernier spectacle pour le groupe puisqu'ils ont décidé de se séparer dans l'amitié, l'amour et la passion qui leur a permis d'enrichir Gnawa Diffusion. Ce vendredi, la salle du Théâtre régional d'Oran était archicomble et la magie était dans l'air.

Les jeunes filles autant que les jeunes hommes étaient en extase face au groupe mythique qu'ils n'ont jamais eu l'occasion d'approcher de si près puisqu'il ne s'est jamais produit à Oran.

Le groupe fait son entrée comme prévu à 18h, après une minute de silence à la mémoire des victimes du 11 avril, le meneur du groupe, Amazigh Kateb, donnera le ton pour plus de deux heures de show d'une qualité exceptionnelle. Le groupe musical Gnawa Diffusion, créé le 27 juin 1992 à Grenoble autour d'Amazigh Kateb, fils de l'écrivain algérien Kateb Yacine, s'appuie sur des textes en arabe, français et anglais, avec des rythmes très métrés (chaâbi, gnawa, rock, reggae...) où le groupe explore la richesse musicale de l'Afrique du Nord.

Lorsqu'il s'empare de son *guembri*, Amazigh Kateb se transforme en roi de la scène, qui entraîne avec les Gnawa Diffusion son public dans un univers musical qui les emporte

dans une sorte de douce transe, à laquelle les jeunes n'avaient aucune envie de résister.

Les paroles sont un des points forts des Gnawas. Elles sont soit ironiques et sensuelles avec son titre : "Je voudrais être un fauteur, dans un salon de coiffure pour dames, pour que les fesses des belles âmes, s'écrasent contre mon orgueil", ou carrément politiques et bien critique à l'égard du pouvoir. D'ailleurs, à ce sujet il confie à son public : "Mon père m'a élevé autour d'une idée : il faut toujours être contre le pouvoir, on ne se trompe jamais."

Le public est resté debout durant tout le concert, chantant en chœur, applaudissant, et surtout dansant et prenant des photos, des enregistrements vidéo... et surtout à rappeler le groupe après qu'il les a salués deux heures après sa prestation musicale.

"Nous voulons Gnawa ! Gnawa !..." Ne résistez pas à l'appel, l'essence même d'inspiration du groupe, ce dernier refait une dernière apparition pour le grand plaisir de ses fans qui avaient tout de même un goût amer puisqu'ils savaient que le groupe se sépare. Avant de les quitter, avec une émotion si particulière, Amazigh Kateb s'adresse aux jeunes : "C'est vrai, c'est notre dernière tournée, mais nous reviendrons sous d'autres costumes pour ne pas être reconnus. Mais je sais, vous nous reconnaîtrez parce que vous aussi vous êtes des Gnawa, tout comme nous."

Amel B.

## ACTU Cult

### CYCLE "LES INTELLECTUELS ALGERIENS ET LA CULTURE ITALIENNE"

L'ambassade d'Italie et l'Institut culturel italien organisent, en partenariat avec la Bibliothèque nationale d'El Hamma et l'association des Amis de la musique, une conférence sur le thème : "Antonio Vivaldi, l'illustre représentant de

la musique italienne du XVIII<sup>e</sup> siècle", le 25 Avril 2007 à 15h à la BN.

Présentée par le musicologue M. A. Hamoudi, cette rencontre s'inscrit dans le cadre du cycle "Les intellectuels algériens et la culture italienne".

### VENTE-DEDICACE

La librairie du *Tiers-Monde* organisera jeudi 26 avril 2007 à partir de 15h une vente-dédicace avec l'auteure Farida Sellal à l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage *"Fares"* paru aux éditions Casbah.